

frac franche-comté / isba besançon

séances spéciales / les rencontres du mardi 28 au jeudi 30 mars 2017

mati diop
saodat ismailova
romain kronenberg
sébastien lifshitz
oleg tcherny
marie voignier

séances spéciales / les rencontres du 28 au 30 mars 2017

Ces trois journées de rencontres mettront chaque jour en dialogue deux cinéastes. Chacun des cinéastes reviendra sur la genèse de son travail en abordant la relation à la production et aux contextes de diffusion des films l'après-midi à l'ISBA (Institut Supérieur des Beaux-Arts) puis présentera une séance dans la salle de conférence du Frac le soir.

Depuis 2010 le Frac et l'ISBA proposent une programmation commune de cycles de projections de films ou de vidéos réalisés par des artistes cinéastes contemporains. Qu'il soit un moyen utilisé ponctuellement ou qu'il constitue le médium unique dans le travail d'un artiste, le film, envisagé dans sa plus grande diversité (cinéma expérimental, documentaire, fiction...), occupe une large place depuis les années 1960 dans la création artistique contemporaine.

Ces rencontres sont proposées sous la direction de Sylvie Zavatta, directrice du Frac et Philippe Terrier-Hermann, professeur à l'ISBA et cinéaste membre du collectif pointligneplan.

Modérateurs des rencontres : Juliette Beorchia, coordination des projets artistiques et culturels du Frac, Stéphanie Jamet, professeure à l'ISBA, et Philippe Terrier-Hermann.

Une coproduction du Frac Franche-Comté et de l'ISBA de Besançon, avec le soutien de pointligneplan.

mardi 28 mars / oleg tcherny et romain kronenberg



Romain Kronenberg, *Rien que de la terre et de plus en plus sèche*, 2016

Oleg Tcherny

Il poursuit depuis les années 1990 une pratique de vidéaste, entre cinéma expérimental et documentaire, qui questionne la relativité du temps et de l'espace, les subtilités et les vacillements de la perception. Dans ses vidéos, où la figuration glisse vers l'abstraction, le traitement déroutant de l'image et du son induit une dissociation entre le visible et l'audible, entre la perception physique et l'appréhension esthétique du monde.

Oleg Tcherny est né à Minsk (Biélorussie) il a étudié en Allemagne à la Kunstakademie de Düsseldorf, en France au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, et dans plusieurs institutions japonaises dédiées au cinéma et aux médias. Il a travaillé avec Daniel Schmid, avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Ses œuvres sont diffusées internationalement, notamment à la Filmwerkstatt (Düsseldorf), à The Office (Paris) ou à la Punta della Dogana (Venise), ainsi que dans le cadre de nombreux festivals (Locarno, Rotterdam, New York et bien d'autres.)

Romain Kronenberg

Il étudie la théorie musicale, le Jazz et la composition électro-acoustique au Conservatoire de Genève. Entre 2001 à 2005 à l'IRCAM où il est compositeur et sound designer, il collabore avec des plasticiens tels que Ugo Rondinone et Pierre Huyghe, qui l'ouvrent à la vidéo. En 2005, il présente sa performance *Dérive* à la Fondation Cartier et au Palais de Tokyo, à la fois concert et tournage de la vidéo éponyme au style contemplatif et hypnotique.

Dans ses projets récents, à la fois rigoureux et ambigu, Romain Kronenberg travaille sur l'idée de renouvellement (et de renaissance) qui saisit un monde en plein changement de paradigme. Il imagine des récits où coexistent, sans manichéisme ni même rapport dialectique mais plutôt en surimposition, des notions opposées, incarnées soit par des territoires ou par des personnages.

Il a notamment exposé son travail au Centre Pompidou, Palais de Tokyo, International film festival Rotterdam, Loop Barcelone, Salt Galata Istanbul, Hiroshima art document...

mardi 28 mars / programme

Programme

14h à l'ISBA

Oleg Tcherny et Romain Kronenberg
en conversation avec Juliette Beorchia

20h au Frac (salle de conférence)

Oleg Tcherny

La linea generale (La ligne générale), 2010, 16'

Avec un fragment de Galileo Galilei, lu par Giorgio Agamben. « Le titre de l'œuvre est emprunté à un film de Sergueï Eisenstein qui témoigne de la collectivisation de la Russie soviétique. Il évoque les débuts du modernisme, la transition qui s'ensuit, et sous-entend une reconsidération de l'avenir en tant que continuum sensible. » Gregory Burke

Éphèbes et Courtisanes, 2004, 26'

Le Livre des tendances amoureuses de Al-Jahiz suscite une controverse dans un étrange bar parisien.

Flashback Legion (Quant aux soldats romains), 2016, 23'

Le jour qui progresse peu à peu sur la scène fait apparaître des formes changeantes, presque en mouvement. On découvre comme une masse humaine dans la forme étrange de cet épais tissu rose à mesure qu'il s'éclaire, et les visages derrière prennent vie, le regard tendu vers un événement en hauteur qui reste hors cadre (...). Justine Landau

21h30 au Frac (salle de conférence)

Romain Kronenberg

Rien que de la terre, et de plus en plus sèche, 2016, 18'

Deux jeunes hommes sont installés dans le désert. Aucune âme à l'horizon. Ils attendent le retour d'un troisième homme parti en



Oleg Tcherny, *Ephèbes et Courtisanes*, 2005

éclaireur. Les deux équipes restent en contact grâce à des radios. L'éclaireur explique le chemin qu'il accomplit, et l'étendue désertique toujours plus vaste devant lui. Il raconte l'espoir qu'il place dans chaque pas qu'il fait. Les deux jeunes hommes restés en arrière écoutent ; ils projettent leurs espoirs dans le futur et l'autre côté du désert. Mais la qualité du signal radio commence à faiblir. Des crépitements se font entendre sur la liaison. De plus en plus fortement. D'abord indéchiffrable, la voix finit par disparaître. Les deux jeunes hommes se retrouvent dès lors seuls et sans nouvelles. Doivent-ils se lancer en avant ? Rester où ils sont ? La réponse qu'ils imagineront est finalement un paradoxe : que croire est aussi essentiel qu'est la conscience que croire est vain.

La forme de son corps avec l'excès de sable, 2017

Un jeune homme, qui a choisi l'élan de l'exil, voyage à bord d'un cargo à travers les océans. Grâce à une radio, il reste en contact avec des hommes rencontrés sur la route peu après le départ. Il leur raconte le déclin de sa terre natale, leur parle d'espoir et de peur. Bientôt, le signal radio est perdu ; la distance qui le sépare de la terre est trop grande. Alors seul, le jeune homme évoque torpeur et espoir, passé et futur, carte et compas que symbolise la mer fendue en deux par le mouvement du cargo dans une traînée d'écume.

mercredi 29 mars / saodat ismailova et marie voignier



Marie Voignier, *Hinterland*, 2009

Saodat Ismailova

Née en 1981 à Tachkent (Ouzbékistan), diplômée de l'Institut national des Arts de Tachkent. Son travail est consacré à ramener à la surface l'âme d'Asie centrale en créant des mythes modernes qu'elle catapulte avec le passé récent de la région. Inspirée par les mythes et croyances séculaires, elle construit des ponts entre le passé et le présent, retraçant un passé spirituel qui est en train de disparaître.

Formée au documentaire et au cinéma narratif, Saodat Ismailova concentre à présent son travail sur l'art audiovisuel, faisant souvent référence aux archives et à l'anthropologie. Elle a notamment présenté son travail au Festival de Cannes, à la Berlinale, à la Biennale de Venise, et aux festivals de film d'Edimbourg et de Seattle. Elle travaille à présent à Tachkent et en France, où elle est étudiante au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Marie Voignier

Née en 1974, elle vit et travaille à Paris. Elle réalise des films depuis sa sortie de l'école des beaux-arts de Lyon en 2004. Ses films ont été montrés récemment dans plusieurs expositions : le 18^{ème} Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, Paris (cur. Isabelle Cornaro), *Realness*, au Nouveau Musée National de Monaco, *Une histoire des années 80 à nos jours* au Centre Pompidou, *Paris/Haus der Kunst*, Munich (cur. Christine Macel) ou encore *North Korean Perspectives* au Museum of Contemporary Photography, Chicago. Ses films ont également été présentés à New York (Museum of the Moving Image), Paris (Le BAL, le Centre Pompidou) ou Londres (ICA). Elle a participé à la Triennale du Palais de Tokyo, à la Biennale de Berlin (2010) et participe à la biennale de Venise 2017. Son dernier film, *Tinselwood*, a été montré à la Berlinale en 2017.

mercredi 29 mars / programme

Programme

14h à l'ISBA

Saodat Ismailova et Marie Voignier
en conversation avec Stéphanie Jamet

20h au Frac (salle de conférence)

Saodat Ismailova

Stains of Oxus, 2016, 22'

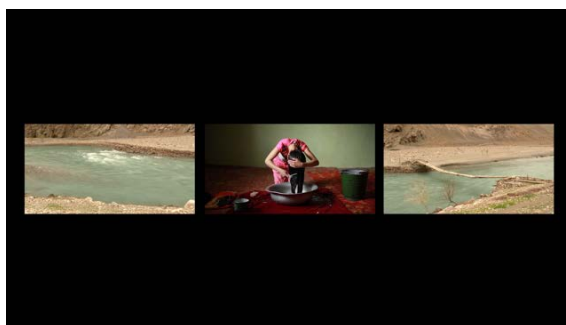
Cette œuvre évoque un voyage onirique le long du grand fleuve d'Asie centrale Amou-Daria, connu dans l'Antiquité grecque sous le nom d'Oxus. Un voyage qui montre la transformation du paysage et témoigne des gens qui habitent ses rives, depuis les hauts plateaux du Tadjikistan jusqu'aux plaines désertiques d'Ouzbékistan, où le fleuve se termine. Une collection de rêves qui, selon la tradition locale, sont partagés avec l'eau du fleuve – un rituel que l'on pratique tôt le matin – est captée et révélée à l'écran.

21h30 au Frac (salle de conférence)

Marie Voignier

Le Terrain était déjà occupé (le futur), 2012, 16'

Face à un terrain, enquêtant sur les différentes façons d'aborder un espace en vue de sa construction, un géomètre, un urbaniste, un paysagiste expriment tour à tour leur vision et expliquent leur pratique, faisant éclater la perception simple d'une étendue déployée. Pour cette œuvre vidéo, Marie Voignier s'est inspirée des documentaires sur l'architecture qu'Eric Rohmer a réalisés avec Jean-Paul Pigeat, pour la télévision, dans les années 1970.
Anne Bonnin



Saodat Ismailova, *Stains of Oxus*, 2016

Hinterland, 2009, 49'

Hinterland, démarre avec une sobre citation : « En Allemagne, il fait gris et froid, et tout le monde n'a pas le temps ou l'argent pour partir dans les îles lointaines, alors j'ai pensé qu'il fallait faire venir les Tropiques à domicile ». C'est une phrase du fondateur de « Tropical Islands », un gigantesque centre de vacances totalement artificiel construit dans une immense bulle architecturale dans une région isolée d'ex Allemagne de l'Est. (...) Comme à son habitude, Marie Voignier prend son temps pour filmer, enchaînant les plans maîtrisés en laissant parler les images, qui finissent par laisser filtrer une sorte de torpeur, un vague ennui inhérents à ce simulacre en dur. Cependant, ce rêve contraste avec le monde extérieur, réel, sa cruauté, au sein duquel la caméra de l'artiste va enregistrer quelques portraits et témoignages d'habitants à la proximité du centre : chômage, ennui, temps gris. On comprend progressivement que c'est sur des blessures de l'histoire que s'est construit ce projet, puisque le site est une ancienne base militaire russe, dont les traces en ruines, (à la *Stalker* de Tarkovski, cette fois) hante les alentours, mais aussi la mémoire des habitants. C'est ici que le film s'avère passionnant, dans sa capacité à faire entrer l'histoire et ses traumatismes, de manière presque naturelle.

Guillaume Désange

jeudi 30 mars / mati diop et sébastien lifshitz



Sébastien Lifshitz, *Les Vies de Thérèse*, 2016

Mati Diop

Née en 1982, elle vit et travaille à Paris. Elle est réalisatrice et actrice. Formée au Fresnoy (Studio national des Arts contemporains), Mati Diop a réalisé quatre courts-métrages et un moyen-métrage qui reçoivent le *Martin E. Segal - Emerging Artist Award* du Lincoln Center (EU) en 2016.

Mille Soleils (2013), *Big in Vietnam* (2011), *Snow Canon* (2010) et *Atlantiques* (2009) ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux comme la Mostra de Venise, le festival de Toronto, le festival de Rotterdam, la Viennele, le festival Indie Lisboa, ou le FID Marseille. Ils ont également été programmés au MoMA et au Moving Image Museum (EU).

En tant qu'actrice, Mati Diop a joué dans *Hermia y Helena* de Matias Piñeiro (2015), *Fort Buchanan* de Benjamin Crotty (2014), *Simon Killer* d'Antonio Campos (2012) et *Trente-cinq rhums* de Claire Denis (2008).

Sébastien Lifshitz

Né en 1968, il étudie l'histoire de l'art et travaille dès 1990 dans le milieu de l'art contemporain puis se dirige vers le cinéma en 1994 en réalisant plusieurs films de fictions et documentaires récompensés dans de nombreux festivals.

En 2012, le documentaire *Les Invisibles* est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes et obtient l'année suivante le César du Meilleur Documentaire. Après *Les Corps ouverts* en 1998 et *La Traversée* en 2001, il retrouve pour la troisième fois la Quinzaine des Réalisateurs en 2016 avec *Les Vies de Thérèse*.

jeudi 30 mars / programme

Programme

14h à l'ISBA

Mati Diop et Sébastien Lifshitz en conversation avec Philippe Terrier-Hermann

20h au Frac (salle de conférence)

Mati Diop

Atlantiques, 2009, 15'

À la nuit tombée, autour d'un feu, Serigne, jeune dakarais d'une vingtaine d'années, raconte à ses deux amis son odyssée clandestine.

Mille soleils, 2014, 45'

En 1972, Djibril Diop Mambety tourne *Touki Bouki*. Mory et Anta s'aiment. Les deux jeunes amants partagent le même rêve, quitter Dakar pour Paris. Au moment fatidique, Anta embarque. Mory, lui, reste seul sur les quais, incapable de s'arracher à sa terre. Quarante ans plus tard, *Mille Soleils* enquête sur l'héritage personnel et universel que représente *Touki Bouki*. Que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Et aujourd'hui, le vieux cowboy se demande où est passée Anta, son amour de jeunesse.



Mati Diop, *Milles soleils*, 2014

21h30 au Frac (salle de conférence)

Sébastien Lifshitz

Les vies de Thérèse, 2016, 55'

Thérèse Clerc est l'une des grandes figures du féminisme militant. Du combat pour l'avortement à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes en passant par les luttes homosexuelles, elle a été de toutes les batailles. Elle apprend aujourd'hui qu'elle est atteinte d'une maladie incurable et décide de jeter un dernier regard tendre et lucide sur ce que fut sa vie, ses combats et ses amours.

informations pratiques /

séances spéciales / les rencontres

Mati Diop, Saodat Ismailova
Romain Kronenberg, Sébastien Lifshitz
Oleg Tcherny, Marie Voignier

du 28 au 30 mars 2017
au Frac (salle de conférence)
et à l'ISBA à Besançon

entrée libre

mardi 28 mars

Oleg Tcherny et Romain Kronenberg

> 14h à l'ISBA / rencontre
modération : Juliette Beorchia
> 20h au Frac / séance : Oleg Tcherny
> 21h30 au Frac / séance : Romain Kronenberg

mercredi 29 mars

Saodat Ismailova et Marie Voignier

> 14h à l'ISBA / rencontre
modération : Stéphanie Jamet
> 20h au Frac / séance : Saodat Ismailova
> 21h30 au Frac / séance : Marie Voignier

jeudi 30 mars

Mati Diop et Sébastien Lifshitz

> 14h à l'ISBA / rencontre
modération : Philippe Terrier-Hermann
> 20h au Frac / séance : Mati Diop
> 21h30 au Frac / séance : Sébastien Lifshitz

Frac Franche-Comté

Cité des arts
2, passage des arts
25000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

ISBA

12, rue Denis Papin
25000 Besançon
+33 (0)3 81 87 81 30
<http://www.isba-besancon.fr>

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication

Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté

Domna Kossyfidou
+33(0)3 81 87 87 50
domna.kossyfidou@frac-franche-comte.fr